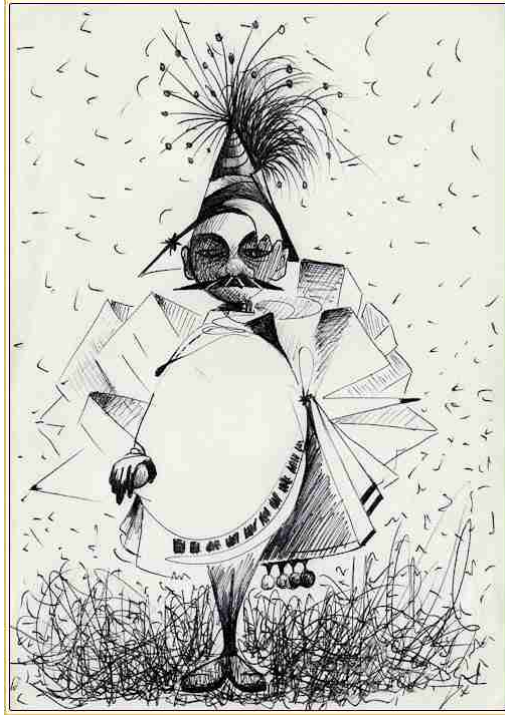


Jacques Adamski



Afin qu'il revienne

Copyright © novembre 2005 Jacques Adamski

Copyleft : cette oeuvre est libre, vous pouvez la redistribuer et/ou la modifier selon les termes de la Licence Art Libre.

Vous trouverez un exemplaire de cette Licence sur le site Copyleft Attitude <http://www.artlibre.org/> ainsi que sur d'autres sites.

Dessin de première de couverture:

Copyright © [40 dessins 2005] [collection Bruno Deshayes] oeuvres libres selon les termes de la Licence Art Libre.

Le vent est glacé
La nuit est tombée
J'ai plus de maison

J'ai peur

Descente aux enfers
Je sais plus quoi faire
Je perds la raison

J'ai peur

1998

A toi qui m'as fait revivre...

Premières chansons
1977-1984

Je suis chanteur

Si on m'écouterait chanter
Si on me laissait dire
Si on me laissait rire
Et dire la vérité

Je parlerais de l'été
Qui conquiert le ciel
Pour une lune de miel
Avec sa dulcinée

Il a chassé le printemps
A reculé l'hiver
Et je peux dire en vers
Qu'il y eut du beau temps

Mais pourquoi s'attarder
A une courte saison
Qui pour toute raison
N'a que la beauté

Alors je ne chanterais
Que des chansons d'amour
Où l'on dit au grand jour
Toute son intimité

Ou bien je gueulerais

Ma haine et ma souffrance
Je me crèverais la panse
Pour que vous m'écoutez
Ou si vous voulez bien
Je me mettrais à chanter
Des chants de révoltés
Qui brisèrent leurs liens

Et puis je rentrerais
Le soir chez moi
Pour compter les ducats
Que vous m'avez donnés

Une mort de trop

Il avait la peau un peu noire
Et ça leur a pas plu
Il avait la peau un peu noire
Et ils l'ont abattu

Ça se passait pas en URSS
Ni en Bolivie
Ça se passait pas en URSS
Mais dans mon pays

Dans ce régime libéral
Qui est tellement avancé
Dans ce régime libéral
Qui doit maintenant reculer

Il n'aura pas d'enterrement
Ce presque nègre assassiné
Il n'aura pas d'enterrement
On n'a pas d'sous pour le payer

Tandis que les patrons
Baignent dans la richesse
Tandis que les patrons
Se noient dans la paresse

Il se levait le matin

Souvent avant le soleil
Il se levait le matin
Et chaque jour était pareil
A six heures au boulot
A la chaîne faut du rendement
A six heures au boulot
C'est le sort du musulman

Et surtout viens pas te plaindre
Ou on te renvoie chez toi
Et surtout viens pas te plaindre
Pas d'augmentation pour toi

On réserve des quartiers
Surveillés par les flics
On réserve des quartiers
Pour ceux qui n'ont pas d'fric

Montre un peu tes papiers
Il les a pas sur lui
Montre un peu tes papiers
Et le coup est parti

La mort

La mort comme un couteau
En mon sein délicat
Pour le sang d'un salaud
D'un pauvre scélérat
D'un pauvre
Scélérat

La mort comme une envie
De toucher l'au-delà
De partir loin d'ici
De revivre à trépas
De revivre
A trépas

La mort pour s'excuser
D'avoir bien trop vécu
Et ne pas regretter
D'avoir un jour connu
D'avoir un jour
Connu

La mort comme on la voit
Dans les rêves d'enfant
Pour étouffer la joie
La peur que l'on ressent
La peur que l'on

Ressent

Avoir aimé la mort
Afin de l'oublier
Et conjurer le sort
Qui nous persécutait
Qui nous persé-
Cutait

Dire à nouveau je vis
Afin d'y croire un peu
Et quand tout est fini
Recommencer le jeu
Recommencer
Le je

Votez X

Viens un peu voter pour moi
Tu auras tout ce que tu veux
Et bien plus pourquoi pas

Tu auras tout ce que tu veux
Si tu me rapportes une voix
Et peut-être encore mieux

Si tu me rapportes une voix
Tu auras un beau pays
Du boulot et des sous

Tu auras un beau pays
Plein d'herbe et de bonne humeur
Un nouveau paradis

Plein d'herbe et de bonne humeur
Plus de pétrole plus d'atome
Rien que du vert et des fleurs

Plus de pétrole plus d'atome
Du solaire de l'éolienne
Ca sera mieux pour tes mômes

Du solaire de l'éolienne
Alors qu'est-ce que tu attends

Pour que cette France soit la tienne
Alors qu'est-ce que tu attends
Viens un peu voter pour moi
Et pour le reste on a le temps

Je voulais...

Je voulais faire une chanson
Pour te dire je t'aime
Je voulais faire une chanson
J'ai pas trouvé les vers
Je voulais faire une chanson
Comment te le dire
Je voulais faire une chanson
Mais sans la finir
Je voulais faire une chanson
Tu l'aurais chantée avec moi
Je voulais faire une chanson
Pour être près de toi
Je voulais faire une chanson
Tes cheveux sur les épaules
Je voulais faire une chanson
Ton sourire qui m'enjôle
Je voulais faire une chanson
Ta bouche qui me parle
Je voulais faire une chanson
Tes yeux qui me regardent
Je voulais faire une chanson
C'est pas simple du tout
Je voulais faire une chanson
Tu me rends un peu fou
Je voulais faire une chanson
Pour crier ma passion

Je voulais faire une chanson
Tu es ma déraison
Je voulais faire une chanson
Tes yeux comme l'océan
Je voulais faire une chanson
Tes cheveux comme le vent
Je voulais faire une chanson
Ton sourire angélique
Je voulais faire une chanson
Ton charme satanique

Épitaphe

Si je viens à partir avant l'âge de trente ans
Je veux que mon épitaphe soit faite soigneusement
Je veux que l'on y inscrive tout ce que j'ai vécu
Je veux que l'on y omette ce qui m'est inconnu
Les fleurs et les couronnes je ne mérite pas
Les pleurs et les regrets ne seront pas pour moi
Le curé de la ville pourra rester chez lui
Il évitera ainsi une vilaine maladie
Que suivent mon linceul ceux qui furent mes amis
Les gens friands de deuil par Dieu qu'ils soient bannis
Que l'on fasse la fête quand la dernière pelle
Cachera à jamais ma petite cervelle
Ainsi je quitterai tout ce que fut ma vie
Ainsi je m'en irai adieu les soucis
Que l'on pense toutefois que j'ai vécu chez vous
Que l'on oublie parfois que je suis dans le trou

Inventaire

Un homme assis
Sur une caisse d'oranges
Un autre rit
Un troisième mange
Un homme debout
Qui fait son discours
Un homme roux
Qui balaie la cour
Un la tête tranchée
Par un bourreau sanglant
Un juge sans pitié
Sur sa tête crachant
Un homme qui meurt
De faim dans la cour
Un autre au coeur
Brûlé par l'amour
Un homme mort
D'une crise d'appendicite
Un dont le corps
Reçoit les coups des flics
Un homme écoutant
La radio
Où deux être humains
Chantent en duo

Notre monde part
Notre monde décline
Il y a quelque part
Des gens qui crient famine

Le bruit du silence

Dans le calme de la rue
Des camions qui circulent
Dans le bruit du silence
C'est à toi que je pense

Dans la hantise épaisse
Des mots qu'on ne dit pas
Dans la nuit que je laisse
S'enfuir tu n'es pas là

Quand on a tout caché
Qu'on se sent fatigué
La vie ne vaut d'être
Vécue que pour toi

Les mots que l'on attend
Et qui ne viennent pas
La vie que l'on recherche
Ne dépend que de toi

Dans la chaleur torride
De ce monde de travers
Je ne reste lucide
Que pour ces quelques vers

Si ailleurs il existe
Un monde de bonheur
J'aimerais que tu insistes
Qu'on y aille de bonne heure

Vous qui...

Vous qui hantez mon monde
Vous à l'humeur vagabonde
Vous qui jetez les bombes
Vous qui créez les tombes
Vous répandez le sang
Le sang et la haine
La haine et la peine
La peine et le sang
Je veux que vous sachiez
Le désespoir du monde
Je veux que vous buviez
Les larmes de vos bombes
Que vous deveniez sourds
D'entendre ces cris
Que vous deveniez sourds
De les avoir produits

Nous sommes faits pour vivre
En toute dignité
Nous sommes faits pour vivre
Mais pas pour pleurer
Gardez-les pour vous
Vos armes vos avions
Ca nous plaît pas du tout
Le fût d'un gros canon
S'il faut une autre guerre

Partez-y les premiers
Vous ferez mieux l'affaire
Quand vous serez tués
Le meunier au moulin
Casse bien le bon grain
Pourquoi ne voit-on pas
Un ministre au combat
Cette chanson s'adresse
A tous ceux qui écoutent
Qui ont posé leurs fesses
Sur un fauteuil et goûtent
Le son de mes paroles
La haine de ma voix
Cette musique folle
A laquelle je crois
La paix universelle
La suppression des lois
Toutes ces lois sans lesquelles
L'amour deviendrait roi
Détruisez les prisons
Et tous les insoumis
Ce jour feront la ronde
La ronde de la vie

Joue avec moi

Eh toi prends ta guitare
Viens jouer avec moi
Eh toi prends ta guitare
Ça nous réchauffera
Juste deux ou trois accords
Pour montrer qu'on sait chanter
Juste deux ou trois accords
Et tout sera joué

La vie est si belle
On ne peut pas l'oublier
La vie est si belle
Il faut en profiter
Une chanson
C'est laisser parler son coeur
Une chanson
C'est exploser de bonheur

Face au monde détruit
Dis non et suis moi
Face au monde détruit
Montre que tu es là
On peut faire une chanson
Engagée
ou bien faire une chanson
Révoltée

Mais si tu préfères
On peut chanter l'amour
Oui si tu préfères
On chante les beaux jours
On oublie tout
Quand la chanson est finie

Viens partager tes peines
Je partagerai mes joies
Viens partager tes peines
Vois-tu je chante pour toi
Je ne chanterai pas l'amour
Au milieu des bombes des pleurs
Je ne chanterai pas l'amour
Pour faire oublier la peur

Je parlerai d'humanité
D'un monde sans frontière
Je parlerai d'humanité
Si on refaisait la terre
En attendant je me lèverai
Et je dirai tout haut
En attendant je me lèverai
Pour crier ce qu'il faut

Nous voulons
Le bonheur l'égalité

Nous voulons
La paix et la joie
Nous voulons
La fraternité
Ce que nous voulons
C'est la liberté

Chanson débile

J'en ai une bien bonne à vous raconter
L'autre fois j'avais trop bu je branche la télé
Je vois deux mères Denis qui se prennent pour des vedettes
Je leur ai dit mes petites vieilles vous avez des sales têtes

Moi j'ai un bon copain qui est plus con que moi
Qui fait sa physique en buvant du calva
Quand il arrivera aux maths il sera encore mieux
Il devra les faire allongé dans son pieu

J'ai des tas de copains ils sont tous aussi cons
Ils écoutent le poste quand c'est Monsieur Zitron
Moi j'ai appelé trois fois il n'était jamais là
Sa femme m'a dit Léon il est jamais chez moi

Un mec a voulu me vendre de la poudre à laver
moi je ne veux pas ça je ne mange pas ces saletés
Un jour il est revenu me vendre du vitriol
Je lui ai dit j'en veux pas je ne bois pas d'alcool

On m'a proposé une place de PDG
Dans une grande entreprise que mon père dirigeait
Et quand j'ai refusé ça m'a tellement surpris
Qu'en me réveillant j'ai sauté de mon lit

L'autre fois en deux pattes j'allais à deux cents à l'heure

Quand tout à coup je me suis mis à regarder le compteur
Il marquait quatre vingt dix je me suis mis en rage
Je pensais qu'il déconnait je l'ai porté au garage
Ne vous inquiétez pas je ne fais que rêver
L'autre jour je me baladais en BMW
En fait je n'ai qu'une minable Toyota
Mais dans une chanson on dit n'importe quoi

Mais laisse moi te dire toi qui as ri
Que je te chie au nez et je suis bien poli
Je n'aime pas qu'on se foute de moi
Je chante pour m'amuser je ne chante pas pour toi

Si tu te demandes à quoi sert cette chanson
Si tu viens à penser que je suis un peu con
Peut-être le suis-je pour l'avoir chantée
Oui mais toi tu l'es plus pour l'avoir écoutée

Entr'acte

1988-1999

Rimes perdues

A tous ceux qui me disent que je suis bien amer
Je me plais de dédier ces deux trois petits vers
Oui mes chants sont bien tristes et je suis convaincu
Que vous préféreriez que je parle de
Ma vie mes amours tous ces instants perdus
La voix d'une jeune fille qu'on ne reverra plus
Mais quoi que vous disiez je ne suis pas une andouille
Ne comptez pas de moi que je montre mes
Sentiments cachés même du dieu qui nous suit
N'attendez pas de moi que je passe à confesse
Je ne suis pas ici pour vous parler de
Moi vous demandez pourquoi je vous dis parce que
Seule femme que j'aime peut connaître ma
Vie et je préfère parler de libellule
Que de vous révéler ses dires quand je l'em-
Brasse

Juste un cri

La chaleur
Du bonheur
De la vie

Me contraint
Un matin
A ce cri

Qui suis-je
Où suis-je
Que fais-je

Pourquoi je
Suis dans ce
Manège

Du monde
Qui gronde
Tant toujours

Qui ne sait
Ce que c'est
Que l'amour

Cauchemar
Du hasard

Du néant
Où l'après
Est plus près
Que l'avant

L'univers
N'est plus vert
Et demain

Les saisons
S'enfuiront
Au matin

Le soleil
Au réveil
Dormira

L'être humain
C'est certain
Somblera

La faucheuse

Dans ce coeur tourmenté
De pensées si fragiles
Une ombre s'est posée
D'une rigueur si tranquille

Que viens-tu la faucheuse
Me dire maintenant
Je te vois si heureuse
Souffles-tu mes tourments?

Tu me souris encore
Mais ne me parles pas
Ne restes pas dehors
Viens-tu donc pour moi?

Ton silence m'obsède
Réponds-moi mon amie
Veux-tu que je te cède
Ce qu'il reste de ma vie?

Ne t'en va pas la nuit
Reste ici quelque temps
Si tu me laisses en vie
Peux-tu dire jusque quand?

Tu t'es enfuie pourtant
Un jour tu reviendras
Tu ne m'as pas dit quand
Mais tu m'emmèneras

A Brassens

Ça paraît déjà vu si je parle de toi
Certains de nous diront "ce con est déjà mort"
D'autres déploreront ce sale putain de sort
Qui nous a enlevé le père de l'auvergnat

Moi le mendiant du verbe je te tire mon chapeau
Toi dont la folie des mots enchante nos oreilles
Toi qui nous as quittés pour un profond sommeil
Toi qui as osé suivre le chat de Margot

Tu as su nous montrer une Jeanne au coeur d'or
Des soeurs et des curés qui ne semblent pas pieux
Des copains, des putains, des femmes et des vieux
Tu as souvent osé nous faire rire des pandores

Maintenant que tu es auprès de Jéhovah
Tu as du retrouver ton cher vieux Léon
Et tandis qu'il te joue un air d'accordéon
Avec ta guitare tu lui donnes le La

Prisonnier du néant

La sueur noire du temps marquait le mur blafard
La lampe du plafond saignait toute sa lumière
Ça te bouffait les tripes, te donnait le cafard
L'envie de tout casser pour une bouffée d'air

Tu étais là, assis, meublé d'incertitude
Une table et un lit chialaient avec toi
Comme s'ils voulaient briser ta solitude
Te sortir du cachot, te prendre dans les bras

Pourquoi t'ont-ils flanqué cet univers bestial
Quand tu n'avais commis qu'un larcin négligeable?
De tout coeur avec toi, je comprends que tu râles
Dehors ta souffrance était plus tolérable.

Toi qui avais osé défier les bourgeois
Ils t'ont stocké lâchement à l'ombre de ce cachot
Univers de haine, malsain et sans joie
Où les gardes sont l'ombre des bourreaux de Dachau

Un jour tu sortiras, je te comprends l'ami
Et tu bousculeras les frontières incertaines
De cette société que tu juges pourrie
Un jour tu sortiras et hurleras ta haine

La fête

Quand Méphistophélès
Fête a organisé
Autour de la Princesse
Chacun s'est engagé
Violons et crécelles
Chacun emportera
La Fête sera belle
Ou elle ne sera pas
En voyant s'avancer
Soudain la date dite
Tous allèrent se biffer
En cachette hypocrites
La princesse annonça
Qu'elle allait voir un prince
Que c'était ce jour là
Qu'elle était donc à Reims
Dans l'histoire Méphisto
Et un homme de parole
Furent le bec dans l'eau
Furent de ceux qu'on rigole
Mais la cour n'arrêta
Pas là l'hypocrisie
Et pour un grand repas
Même date fut choisie
Le jour est bien choisi
Il faut le reconnaître

Méphisto a compris
Qu'il aille se faire mettre
Méphisto ce soir-là vous souhaite du plaisir
La date du repas pourra bien vous faire rire
Excusez Méphisto
S'il prend l'affaire à coeur
Il est un peu ballot
A certaines valeurs

Courage fuyons

Point n'est en refusant d'en parler
Que l'on oublie ce qui fâche
Excusez mais il me plaît
De vous trouver un peu lâches

Des mots peuvent choquer à qui ne veut entendre
Le message passé la main qu'on veut lui tendre
Il est des intérêts parfois trop égoïstes
Qui nous poussent à quitter un monde idéaliste

Certains de vous ont cru mes messages agressifs
D'autres ont osé crier au règlement de comptes
Si certains ont pensé il est un peu poussif
Je le dis et l'écris non je n'en ai pas honte

J'aurais seulement voulu en parler avec vous
J'ai fait ce rêve étrange et parfois un peu fou
Je pensais toujours avoir été de vos proches
J'espérais avoir à me faire peu de reproches

Peut-être avez-vous fui par quelque couardise
Ou vous ai-je gêné dans la fuite facile
Il faut que vous sachiez il faut que je vous dise
Vous m'avez bien heurté en refusant mon deal

Par ma provocation mon humour indécent
J'espérais mettre à plat une situation
Qui je crois nuit souvent au futur qu'on entend
Et ne peut qu'engendrer quelque distorsion

Je ne serai pas des vôtres au grand bal des faux-culs
J'espérais bien de vous n'avoir démerité
Mais vous serez surpris un jour de m'avoir vu
Dans quelque autre soirée par certains dénigrée

Vous pourrez bien un jour sortir une copie
De ce texte ou d'un autre comme pour vous excuser
De m'avoir à vos fêtes un beau jour oublié
Ce texte je le signe je m'appelle Adamski

Je vous ai tant aimés

Je vous ai tant aimés
Qu'aveugle j'en étais
Je ne pouvais pas croire
Je refusais de voir
J'ai ouvert les yeux
Je vous en fais l'aveu
Je n'ai pas toujours été certes des plus sages
Vous êtes le miroir qui fige mon image

En m'attaquant à vous
C'est moi que j'assassine
Ne criez pas au fou
Ne criez pas au crime
N'y voyez pas non plus une malice de l'âge
Vous êtes le miroir où se meut mon image

Vous avez voulu croire
Au crime lèse-princesse
Là où il fallait voir
Un simple SOS
Ne voyez pas en moi une quelconque rage
Vous êtes le miroir où se noie mon image

Je vous ai tant aimés
J'ose vous l'avouer
Et c'est à travers vous
Que par moi je suis vu
Il est si dur par vous
De me trouver exclu
De mon passé j'assume le lourd héritage
Vous êtes le miroir qui trahit mon image

A travers vos silences
Un jour j'ai découvert
Qu'en toute insouciance
Un fossé s'est ouvert
Je vous ai tant aimés c'était là mon message
Et dans votre miroir s'est éteinte mon image

Le fossé je le sens
Comme une plaie ouverte
Il est tard maintenant
Il est trop tard peut-être
Très longtemps j'ai pris la vérité en otage
Et dans votre miroir j'ai perdu mon visage

Incompris

Il est parfois des mots qui demeurent incompris
Il est souvent des pleurs qui passent pour des cris
Est-il bon d'espérer pour vaincre la souffrance
D'utiliser comme arme sa seule indifférence
Le poète est souvent tourmenté en son cœur
De peines accumulées transformées en douleurs
Les mots sont des couteaux qu'il entre dans ses côtes
Comme pour s'excuser d'une quelconque faute
Il vous offre ses vers comme on offre des larmes
Pour qu'ils résonnent en vous comme sonne une alarme
Mais qui pourra entendre le poète maudit
Qui vous remue les tripes bien souvent malgré lui
Qui viendra l'emmener hors de sa citadelle
Et lui tendre la main vers le monde réel

Le printemps

Dis monsieur,
Dis moi le printemps.
Le printemps, c'est quand une fleur
Naît de la terre.
Le printemps, c'est quand un coeur,
Naît de sa mère.
Le printemps, c'est quand la faim
Fuit tous les ventres.
Le printemps, c'est quand deux mains
Serrent une entente.
C'est Paris, un drapeau noir
Du monde sur les barricades.
C'est du sang sur les trottoirs
Des rues de Prague.
Des milliers de poings levés,
Un seul espoir.
Le vent de la liberté,
Le lendemain du grand soir.
C'est hier quand c'est demain,
C'est aujourd'hui quand tu m'aimes.
Viens, donne-moi la main,
A deux on brisera les chaînes.

La dame et le valet de coeur

La princesse au grand jour
Dévoilait son amour
Nous montrant son bonheur
Quand son valet de coeur
Au milieu des rosiers
des messages laissait

Et dedans sa Punto
Elle portait le fardeau
De voir son jardinier
Se trouver maumarié

Au milieu de ses fleurs
Il voit sa Dame De Coeur
Au milieu des pensées
Rêve de ses baisers

Quand parmi les lilas
Il pense qu'elle est là
Parmi les renoncules
Un beau jour il l'emène

Demeurer ton ami

Demeurer ton ami
Quoi de plus merveilleux
Peut m'apporter la vie
Que puis-je trouver de mieux

Être un privilégié
Qui t'écoute quand tu veux
Partager l'amitié
D'ici bas jusqu'aux cieux

Ce que je veux surtout
C'est être ton ami
C'est peut-être un peu fou
C'est un peu ça ma vie

Ne quittons pas l'enfance
Qui vit en nos esprits
Portons loin l'espérance
Que nous donne la vie

Ville d'hier

Le vent soufflait encore
Sur la ville glacée
Il voyageait la mort
De ce lieu déserté

Hier toutes les usines
Ne cessaient de fumer
Aujourd'hui on devine
Que la vie a été

Combien de morts depuis
Que la ville a fermé
Que de suicides ici
Quand ils ont tout cassé

Vous n'êtes pas rentables
Disait le vieux patron
Loin d'être misérable
Il comptait son pognon

Comptons encore les morts
Pour le fric du voisin
Comptons encore les corps
Qui n'ont plus de destin

Mes mots

Les mots que quelquefois
Je berce en mon esprit
Souffrent de mon émoi
Et caressent ma vie

Tous ces mots renversés
Que je livre pour vous
Sont des lieux déchirés
Des slogans un peu fou

Quand l'ivresse du coeur
Tâche d'encre la feuille
Quand la vie sonne l'heure
De nous voir tous en deuil

Des mots encore des mots
Mais ceux-là censurés
Limpides comme l'eau
Il fallait les cacher

Si parfois j'ai le vers
Par vous trop incompris
C'est pour prendre à revers
La vieille Anastasie

Vous savez qu'il m'en coûte
De livrer mes pensées
Et parfois je me doute
d'être mal édité

Le sorcier

Il est parfois des lieux oniriques où s'emmêlent
Tant de contradictions que l'on aimerait fuir
Laissez-moi vous conter un cauchemar tel
Que souvent se bousculent le moins bon et le pire

Souvent en sa psyché le sorcier de ces lieux
Aime se contempler il s'aime que voulez-vous
Oui il n'aime que lui et c'est avec sérieux
Qu'un jour il vous dira je sais tout mieux que vous

Il regarde derrière pour voir s'il est suivi
Il n'a même pas confiance en sa paire de lunettes
Qui pourrait le trahir c'est pourquoi il a mis
Bien rivée aux deux branches une horrible chaînette

Un jour en se levant il se lance un pari
Car de Monsieur Pascal il connaît tous les vices
En une ou deux saisons je ferai c'est promis
Chasser tous les démons de la calculatrice

Mais même en cauchemar quelquefois les démons
Vivent pour l'avenir sans souci du passé
Sans rancune aucune sans besoin d'agression
N'ayant qu'une volonté qu'on leur laisse la paix

Le démon de ces lieux voulut la paie leur prendre

Le chemin leur montrer comme il l'a déjà fait
Les démons virent que le chemin à s'y méprendre
Dans une impasse crottée semblait bien se jeter
C'est pourquoi les démons sortirent toutes leurs armes
Afin que leur domaine ne soit pas saccagé
Afin de préserver l'avenir de ces larmes
Que l'on verse souvent quand viennent les regrets

Et c'est en ce temps-là que l'on vit étonné
Ultime protection contre les insurgés
Comme au temps de l'avare K7 rechercher
Quand ici même parfois arrivaient les RG

S'il est une morale en tout ça à tirer
C'est celle de l'action quand elle est nécessaire
Quand la concertation a ces lieux déserté
Bien avant que chez nous ne devienne l'enfer

Il est des lieux parfois aux pucelles brûlées
Aux foyers toujours prêts à tuer les héros
D'où l'on voit trop souvent s'enfuir les sorciers
Après qu'ils aient jeté l'avenir au tombeau

La haine

Je suis le miroir qui te casse
Ta vie lasse
Celui qui veut que tu trépasses
Société
Je suis le monstre qui choisit
Ses amis
Sur les trottoirs et dans les nuits
Des damnés
Je vis ma mort et ma folie
Dans la vie
Dans la haine et l'odeur pourrie
De la crasse
J'ai dix mille ans et je suis né
En été
J'ai mille rides et tant d'années
Que j'efface
Je suis trop vieux j'ai plus d'amour
Pour toujours
Je me suis forgé le corps pour
La défonce
Je vous hais tous et je m'en vais
Dégueuler
Je veux pouvoir me réveiller
Et je fonce
Je ne vis plus je suis paré
Pour aller

Vivre plus loin et m'en aller
Vers la mort
Je suis parti vers le bonheur
D'un ailleurs
Je n'suis plus là et mon humeur
Tonne encore

Salim

Salim, mon frère, mon ami
Entends-tu donc les bottes qui viennent te chercher
Et nous deux qui pensions que tout était fini
Que la bêtise humaine c'était du passé

Salim, mon frère, mon ami
Ecoute bien le vent, il chante pour nous deux
Pour nous dire que l'amour est bien plus infini
Que les cris malfaisants de haine de ces gueux

Salim, mon frère, mon ami
Partons main dans la main vers l'avenir qui chante
Montrons leur que demain nous referons la vie
Sans cette violence qui toujours les tourmente

Berlin

Et le mur a sauté
Salut la joie de vivre
Et le mur a sauté
Viens ma mie soyons ivres
Que d'imbécillités
Nous avons entendues
Que d'imbécillités
Face au monument nu
Préparez l'avenir
Vous avez le chemin
Préparez l'avenir
Le monde vous suit demain
Tiens j'entends une larme
Regretter le passé
Tiens j'entends une larme
C'est déjà oublié

Revivre

Redécouvrir la vie
Et trouver que c'est beau
Revivre sa folie
Voir le soleil plus haut

Un oiseau une fleur
Le vent qui me surprend
Tout un nouveau bonheur
Et toi que j'aime tant

La joie de tout revivre
Quand tout était fini
Le besoin de te suivre
Dieu que c'est bon la vie

La vie qui me caresse
Quand je voyais la mort
L'ombre de ta tendresse
Vient de battre mon sort

Le sort que je croyais
Gravé dans un grand livre
Qui me persécutait
Je l'oublie je veux vivre

Never more

J'veux plus des mots qui résonnent
J'veux plus des pleurs qui tonnent
J'veux plus parler de mort
Never more, Never more

Corbeau noir qui sourit
Sanglot long de la nuit
Agité quand je dors
Never more, Never more

La route qui dégage
Je ne sais plus mon âge
Le fric, diamant et or
Never more, Never more

Les bagnoles qui dépassent
Les vélos qui se lassent
Ai-je raison ou tort
Never more, Never more

Les radios qui déconnetent
La TV qui m'assomme
De l'aube jusqu'à l'aurore
Never more, Never more

Des flics bien trop fragiles
Aux gendarmes imbéciles
Never more
Never more, Never more

Nouvelle en délire

I – LA FETE

Le vent semblait souffler les étoiles...

Hervé était là, insensible à tous les événements qui se déroulaient autour de lui. La vie semblait semblable à celle qui semblait ressembler à celle qu'il semblait avoir vécue la veille. Une mouche ronronnait au plafond. Avez-vous déjà entendu une mouche ronronner? Non, je présume. (Bonne déduction mon cher Watson). Il est au monde peu de gens capables d'entendre les mouches ronronner.

Ceci s'explique très scientifiquement : les mouches ont une cage thoracique bien moins développée que les chats. Pour les lecteurs incrédules, il suffira de changer le ronronnement en battement d'ailes; mais, si nous commençons comme cela, le conte que nous allons découvrir ensemble nous semblera bien monotone. Imaginez un peu que je vous décrive cette mouche aile par aile. Très balzacien me direz-vous.

Pour ne pas vous ennuyer, entrons dans le vif du sujet.

Par ordre d'apparition: Hervé blanc, mouche bleue.

Si Hervé écrasait la mouche, les couleurs paraîtraient révolutionnaires. Et bien, non ! la mouche n'a pas de sang rouge. Passons, j'ai peur que ce ne soit vous qui la preniez, la mouche. Pour le lecteur qui semble déjà perdu, les étoiles ont participé à titre bénévole à notre histoire. A ce titre, elles n'ont pas figuré au générique.

Le carillon retentit, la mouche arrêta brutalement son ronronnement. Le chat d'Hervé vola bruyamment vers la porte d'entrée. Il est vrai que depuis quelques jours, il attend un

courrier de sa dulcinée. Une fois de plus, le facteur fait le mort. Sylvie attend patiemment que l'on vienne lui ouvrir la porte.

Arthur - le chat pour ceux qui ne connaissent pas la maison - ouvre le verrou. Elle était légèrement vêtue. Il est vrai que depuis quelque temps, les nuits restaient chaudes.

"Salut Arthur, t'as pas vu Hervé ?"

D'un miaulement rauque, Arthur indiquait poliment que Hervé se trouvait au salon, précisément à deux mètres quatre-vingt-dix-sept sous la mouche en suivant un angle de vingt-deux degrés par rapport à la verticale. Il précisait, point sublime de sa bonté, que l'angle était orienté nord-est. Sylvie semblait agacée par la longueur du miaulement. Elle aurait pu trouver Hervé au salon sans précisions complémentaires. D'autant plus qu'au moment où elle entra au salon, la mouche s'était envolée.

Hervé avait organisé une fête. Il attendait Georges, Gilbert, Patricia, Sophie, Jacques, Didier. Patrick, Ursule. Henri, Raymond. Isabelle, Anne, Marie, Catherine, Laetitia, Alain, Corinne, Alfred, Etienne, Bernard, Muriel, Murielle, Robert...

Enfin une centaine de personnes étaient attendues. Pour ne pas incommoder le lecteur, le chat laissa la porte ouverte après avoir pris soin de flécher l'itinéraire menant au salon.

La fête était commencée, la mouche volait. L'alcool coulait à flots. La musique tintait aux oreilles des invités. Hervé dansait avec Isabelle, Bernard dormait comme à son habitude après trois verres. Sylvie tricotait.

Georges pensait...

La piste de danse mobilisait 68,69 % des invités, score espéré

depuis bien longtemps par les personnalités politiques de tous bords. Alfred s'était endormi ; la réflexion l'avait fatigué. Il est vrai que seuls les miroirs réfléchissent sans fatiguer. A quatre heures du matin. Gilbert vint le réveiller. Il avait été désigné après tirage au sort. La fête était finie, seul Hervé dansait encore avec Marie. Hervé semblait endormi sur l'épaule de Marie. Les invités partirent. Tout ce petit monde s'en allait joyeusement au lit, l'écrivain - le mot semble grand -se mit à bâiller, ce qui vous vaudra dès la prochaine phrase un nouveau chapitre car l'appel du lit devint irrésistible pour son pauvre esprit totalement lassé par une journée de travail trop laborieuse, d'autant plus qu'il se persuada après cet ouvrage harassant d'écrire ce premier chapitre.

II - LA CHASSE

L'écrivain, prenons l'habitude d'appeler celui que nos chers et intelligents lecteurs commencent à admirer, l'écrivain, entama son second chapitre. Il est près de vingt-deux heures, sa digestion ne semble pas l'incommoder.

Neuf heures, sonnette, chat, Sylvie, Hervé. Tu viens avec moi chasser l'éléphant vert ? s'inquiéta Sylvie. Hervé paraissait las ce matin. Il était là, face à Sylvie, il étala son corps à moitié endormi sur le sofa face à Sophie. Ahhhhh. (bâillement : note de l'écrivain).

Sophie avait passé la nuit sur place, son automobile lui ayant fait le coup de la panne.

Allez Hervé, finie la ronflette, on y va dirent de coeur nos deux amies de coeur.

Un lecteur, épuisé par le baratin inutile de notre histoire, jeta brusquement votre lecture sur la table de chevet. Ses cheveux étaient totalement décoiffés. Hervé se leva, se dirigea vers la salle de bains, en ressortit mieux peigné. OK les nanas, je prends la BM.

L'écrivain jugea bon de faire un aparté sur les éléphants verts afin de ne pas déconcerter le lecteur. Il se gratta la tête puis le remit à plus tard car la BM démarrait sur les chapeaux de roue. L'aiguille marquait le quatre-vingt-dix. Sophie était tapie sur le siège arrière, le tapis de sol était gris. Des saules pleuraient sur la route. La BM roulait maintenant à tombeau ouvert. Un marron tomba ouvert sur le bord de la chaussée.

Les éléphants verts sont originaires, selon le vent hivernal,

d'Asie ou d'Afrique. Eole porte leurs oeufs au-delà des mers courant décembre. Il est vrai qu'avec les achats de fin d'année, décembre semble courir plus vite que les autres mois, les éléphants n'arrivent pas à couvrir tous leurs oeufs, ce qui explique l'envolée de certains.

Un lapin traversa, coup de frein, Sylvie dans le pare-brise, accélération. La gomme des pneus était tendre, deux millimètres étaient restés sur le pavé. Sophie s'était endormie sur la banquette arrière. Les éléphants éclosent au printemps, ils pèsent, en général, quatre à cinq grammes, ils sont gris. Ils vivent surtout dans les grandes villes européennes. Ils passent leur temps sur les feuilles de chêne. La nature, faisant bien les choses, les a pourvus d'une longue trompe leur permettant de sucer la chlorophylle. Sophie se réveilla, le lecteur s'en fout. Les éléphants se nourrissent tout l'été de chlorophylle, disait l'écrivain, ceci explique, d'une part, que les feuilles deviennent marron en automne et, d'autre part, que les éléphants verts, parallèlement verts et grossis, font tomber les feuilles amoindries par leur dénutrition. L'écrivain insista sur le point qui clôturait sa dernière phrase, ce qui signifiait dans son esprit vif et intellectuel qu'il allait clore ce chapitre. Certains lecteurs, un peu perdus par cette histoire, reprirent le conte à la première page ; l'écrivain aussi.

III - ON SE CALME

L'écrivain ne comprenait plus rien aux traces laissées par son stylo sur les pages blanches des deux chapitres précédents. Pour décompresser, il décida d'écrire un chapitre plus court et moins stupide. Le lecteur acquiesça du chef. A l'unanimité, le troisième chapitre était clos.

IV - VOYAGE EN FORET

Un bruissement de feuilles effraya trois éléphants qui s'envolèrent. Nos trois amis étaient arrivés au bois. Sylvie semblait gaie. Sa robe rouge, peut-être trop moulée pour certains de nos lecteurs conventionnels, ajoutait une note de fraîcheur à son charme. Ses cheveux étaient blonds comme les blés. Ses yeux d'un bleu clair profond, auraient fait succomber plus d'un d'entre nous. Son décolleté était aussi profond que le bleu de ses yeux.

Un éléphant se posa sur une feuille. Il semblait la contempler ; Hervé aussi. L'écrivain s'arrêta deux minutes pour mieux voir Sylvie... Son nez, légèrement en trompette lui donnait un air enfantin. Ses pommettes étaient rosées comme l'innocence. Elle tenait son filet à éléphants délicatement, comme elle aurait tenu une coupe de Champagne "Mouettes et chants de cons". L'éléphant espérait finir dans son filet, ce qu'elle fit.

"Hervé, Hervé, j'en ai un ! " Hervé aussi avait été pris à son piège quelques mois plus tôt.

Depuis, son sommeil était perturbé. Chaque nuit, la pleine lune hantait ses rêves. Il la sacrifiait inconsciemment à Cupidon. Cupidon restait là, impassible. Il bandait son arc, attendant le moment propice pour toucher la Vénus de sa flèche.

A cette époque, Sylvie était vendeuse de produits cosmétiques au grand magasin "Les poubelles garnies". Son sourire assurait cinq pour cent des ventes. L'éléphant s'était endormi en attendant que l'écrivain s'occupe de lui. Hervé était passé pour acheter "Sueur d'un soir", le parfum en vogue de "Gros chat". Il

ne put ressortir qu'après l'avoir invitée au restaurant chinois. Une vie entière ne suffirait pour décrire le charme de Sylvie.

Elle regardait l'éléphant, amusée par son sommeil. Sophie était jalouse de n'avoir pas vu l'éléphant avant son amie. Sophie était brune, ses cheveux bouclés lui cachaient une partie des épaules, son débardeur l'autre partie. Ses yeux de la même couleur que ceux de son amie, illuminaient son joli visage. L'écrivain repartit dans ses pensées...

Sylvie déposa délicatement l'éléphant dans un bocal. Hervé l'avait soigneusement préparé. Garni de feuilles de chêne, il ressemblait à un petit nid douillet. L'éléphant s'éveilla, bâilla, se rendormit. Le soleil était au zénith. L'estomac d'Hervé venait de perturber le silence de la forêt. Il sortit un sandwich à la morue de sa poche. Il prit le pain, le rompit, le donna à ses deux disciples en disant : "prenez et mangez en toutes, je l'ai préparé avant de partir". De l'autre poche, il sortit un vin des Corbières. Il déboucha la bouteille achetée deux ans auparavant à côté de Narbonne. Il avait aimé la région et pensait y retourner un jour avec Sylvie. L'éléphant suçait les feuilles de chêne. L'écrivain décida de les laisser manger tranquillement tous les quatre.

V - LES GENDARMES :

La BM avalait à nouveau les kilomètres. La chasse avait été bonne. Hervé s'arrêta prendre de l'essence.

- "Le plein ?"

- "Oui".

Il est à noter le langage très varié des pompistes. Hervé s'était arrêté dans un centre "L'éclair". Il y prenait toujours son essence. Ce qu'il aimait dans cette station, c'est que l'essence soit parfumée à la clémentine. Il aimait les clémentines. Il avait aimé Clémentine, son ex-épouse, mais l'avait oubliée depuis la séparation. Le pompiste raccrocha le combiné. Sa pompe ressemblait à un téléphone. Il y manquait le cadran.

Le pompiste sortit cent francs de sa poche, les donna à Hervé. Les centres "L'éclair" faisaient une gigantesque campagne publicitaire. Pour obtenir l'essence au meilleur prix, il leur fallait une vente importante. Ils avaient donc décidé de payer leurs clients. Hervé rendit la monnaie, le pompiste l'en remercia. Quelques kilomètres plus loin, deux gendarmes zélés firent arrêter la BM.

- "Papiers"

Le salut militaire les dispensait de toute autre forme de politesse.

- "Sorry, I don't understand what you say".

L'accent anglais d'Hervé lui avait déjà permis de forcer plus d'un barrage. Les gendarmes, heureux de constater qu'un étranger vient acheter des plaques d'immatriculation "made in France", le laissèrent repartir. L'écrivain philosopha en silence sur la gendarmerie.

VI - LE RETOUR :

Hervé déposa le récipient contenant les trois éléphants sur la table de salon.

VII - EPILOGUE :

L'écrivain décida de conclure ce conte par le septième chapitre. Sylvie était allongée aux côtés d'Hervé. Sa robe rouge éclairait une chaise. Arthur avait mangé la mouche. Le véhicule de Sophie était réparé.

C'était l'automne, les éléphants commençaient à migrer vers l'Afrique. Les lumières de la ville leur faisaient des clins d'oeil en guise d'au revoir. Le vent avait soufflé les étoiles.

**L'année forum
2005**

Lycée

Trouver les quelques mots
Qui pour toi Nathalie
Effaceraient les maux
Embelliraient la vie
Sur ce mur virtuel
Qui efface les âges
Te voici demoiselle
Te voilà en teen age
Hier à Van der Meersch
Aujourd'hui à Béthune
Toujours à la recherche
D'un sourire d'une lune
Voici que Jean François
T'initie en musique
La musique à Papa
Pas celle qui pue le fric
Ce mur n'a qu'un seul bruit
Celui de la jeunesse
Que l'on parle d'amis
Que l'on parle de fesses
Mur du non à Giscard
Qui fit tant rager Jane
Au nom du prof' d'histoire
Qui nous fit bonnet d'âne

Si tu es à l'honneur
C'est que tu l'as choisi
Même si tout ce bonheur
On le doit à Marie

Mots perdus

Je suis l'ombre qui chante
un peu de poésie
Cette voix lancinante
Musicale de l'oubli
Ne criez pas Jekill
Je suis simplement Hyde
Je préfère qu'on m'appelle
Just an another side
Me voici anonyme
Au sein de mon passé
Choisissez qui je suis
C'est à vous de trouver

Si tu restes sans voix
Il reste ton sourire
Tes yeux parlent pour toi
Miroir des souvenirs

Après ma mère je rage
Au milieu de l'orage
Et dans le chant des pierres
Vous trouverez mon nom
Je ne suis qu'un éclair
Que l'on dit baladeur
Dedans ma signature
Le début d'une chanson
Jeff avec sa culture
Trouvera le démon
Je ne suis qu'un éclair
Que l'on dit baladeur

Mon dieu que tu es belle

Tu es ma fée bonheur
La chaleur de ma vie
Tu es mon chasse-peur
Mon efface-soucis

Tu es mon soir d'été
Mon chemin de folie
Ma sensualité
Mon automne sans pluie

Tu es mon soleil ivre
Tu es mon ciel sans fin
Tu es ma joie de vivre
Mon bien moins que demain

Tu es ma femme-enfant
Ma jeunesse éternelle
Celle que toujours j'attends
Mon dieu que tu es belle

Viens petite

Quelques mots que l'on glisse sur une feuille
Un sourire quelques larmes un long deuil
Un enfant une main qui se tend
On oublie les doux jeux de Satan

Tu es là tu éclates de rire
Je te suis partage ton délire
Et mes mots nous emportent au ciel
Au soleil qui nous brûle les ailes

Viens petite donne-moi la main
Je t'envole au-dessus de la fin
A nouveau tu souris et l'amour
Je le vois dans tes yeux de velours

Regarde petite sous les nuages
Disparaissent les plaies d'un autre âge
Je t'envole serre moi petite
Vers la joie l'amour que tu mérites

Ici notre vie n'est rien qu'un leurre
Il est l'heure de toucher le bonheur
Viens petite entre dans mon poème
Ecoute-le il murmure je t'aime

Voler

Pas se réveiller
Jamais
Voler
Voler
Voler
Voler
Viens petite
Viens dans mon pays
Je te dirai pourquoi
Les éléphants verts
Tombent des feuilles

Pas se réveiller
Jamais
Voler
Voler
Voler
Voler
Au-dessus des nuages
Au-dessus de la vie
Dépasser les frontières
Oublier et revivre

Jouer, rien que pour toi

Le clown n'est pas triste
Saura-t-il les faire rire
Les talents de l'artiste
Seuls vont-ils lui suffire

Les enfants sont tous là
Ils regardent impassibles
Ses chutes et ses "ça va?"
Ils n'y sont pas sensibles

Il ne joue que pour elle
Elle rit et elle est belle
Tout seul sur la scène
Il lui lance un "je t'aime"

T'offrir les couleurs

Juste un peu de couleur
Pour embellir la nuit
Petits mots de douceur
Aux couleurs de la vie

Si tu fermes les yeux
Tu écoutes la nuit
Tu entends les mots bleus
Qui colorent ta vie

Je veux des mots orange
A parsemer au vent
Que prononcent les anges
Qui chassent les tourments

J'aimerais des mots parme
Un peu rouges un peu bleus
Qui chassent toutes larmes
Et puis nous rendent heureux

Et des mots arc-en-ciel
Qui explosent la joie
Et des mots arc-en-ciel
Qui explosent la joie

Rimes croisées

Notre rencontre fut je l'avoue très subite
Deux ou trois jours plus tard je sus où tu habites
D'aucuns auraient pu me prendre pour un rabbit
Le jour où je t'ai dit mets ta main sur ma joue

Et l'on crut tous les deux franchir le rubicon
En pensant à cela justement parce qu'on
Était bien tous les deux sans souci de ce qu'on
Allait penser voyant mes lèvres sur ton cou

Et notre avenir soudain à tous les deux bascule
Nous oublions tous deux ces années de recul
Il faut te l'avouer tu es devenue mon cul-
Te et je rêve souvent du jour où je t'embrasse

Tu souris très souvent quand je t'appelle ma puce
Ou quand je te raconte comment vivent les russes
Mais pour mieux te plaire il eût fallu que j'eusse
Pu te dire le plaisir ressenti quand tu passes

Les mots qu'on sème

Trouver les mots pour dire
Au-delà du toujours
Qu'un incroyable amour
Figera ton sourire

Dans tes cheveux si blonds
Qu'un champ de blé l'été
J'ai perdu mes pensées
J'ai perdu la raison

Et sous tes yeux marron
Je vis une lueur
Je vis notre bonheur
J'ai trouvé une maison

Trouver les mots qu'on sème
Au gré de tous les vents
Et puis te dire souvent
Qu'il est si beau qu'on s'aime

Ma princesse

Ma princesse
Elle est belle quand elle sourit
Elle est belle quand elle parle
Elle est belle quand elle danse
Elle est belle quand elle fait l'amour
Elle est belle quand elle dort

Et je rêve
De l'emmener
Dans mon Eldorado
Celui qui est
Au fond de moi
Caché de tous

Ma princesse
Comment puis-je le dire
Comment la décrire
Avec juste trois mots
Je t'aime

Une nuit

Une nuit

Une nuit

Couleur bonheur

Une nuit

Où nos deux cœurs

Battaient ensemble

Une nuit

Une nuit

De longs transports

Une nuit

Où nos deux corps

Se joignent et tremblent

Demain

Juste ces quelques mots
Soufflés dans ton oreille
Je t'emmène plus haut
Au pays des merveilles

Au pays où nos coeurs
Battent en accord
Au pays du bonheur
Où se joignent nos corps

Oublions le passé
Qui nous a vus souffrir
J'ai déjà oublié
Quand j'ai vu ton sourire

Viens petite avec moi
Ecouter les mots doux
Que je dis malgré moi
Penché contre ton cou

Viens voler dans le ciel
Quand je te tiens la main
Viens toucher le soleil
Je t'aime moins que demain

Afin qu'il revienne

Mes maux sont dérisoires
Quand s'affichent les tiens
Viens ma soeur allons voir
Au-delà de demain

Si je ne vis ta vie
Tu sais que je l'entends
Pour répondre à ton cri
C'est ma main que je tends

Le rire pour nous aider
A masquer la douleur
Et les mots pour combler
Ce vide au fond du coeur

Au-delà de demain
La vie nous portera
Bien plus loin que l'enfin
L'espoir l'emportera

Jette sur le papier
Tous ces cris de souffrance
Demain seront passés
Ils t'offrent l'espérance

Tu veux pas de pitié
Je te comprends ma soeur
Juste un peu d'amitié
De rire et de chaleur

Mes mots sont dérisoires
Reçois-les en présent
Qu'ils divisent tes soirs
Quand pèse tant le temps

Au-delà de demain
La vie te portera
Au-delà de demain
Je sais qu'il reviendra

Pourquoi reviendrait-il
Quand il n'est pas parti
Pourquoi reviendrait-il
Il est là dans ce cri

Tu le portes en toi
A travers toi il vit
Ma soeur écoute-moi
J'ai entendu ton cri

Mes maux sont dérisoires
Face au vol de l'enfant

Mes mots sont dérisoires
Reçois-les en présent
Un gage d'amitié
Contre ton doux sourire
Pour masquer ce passé
Viens ma soeur allons rire

Au-delà de demain
Voici ces quelques vers
Bien plus loin que l'enfin
Des mots contre l'enfer

2005



Jacques Adamski, informaticien, est né le 1 mai 1959. Une date symbolique pour ce militant syndicaliste, passionné de logiciel libre, créateur entre autres d'un site web de promotion des logiciels libres dans le domaine de la santé.

Afin qu'il revienne est le premier recueil qu'il publie.